LRD

L'Institut Angenius tente d'importer en France des modes de vie durables inventés à Londres

Les études convainquent Thanh Nghiem, fondatrice de l'Institut Angenius[1], à Paris, qu'il n'existe à ce jour qu'un seul modèle intégré – « holistique » – d'aménagement du territoire qui tienne compte en amont des données du métabolisme territorial. Ce modèle, qui trouve son origine dans l'extraordinaire aventure de « Bedzed », au sud de Londres, intègre désormais les dix principes « Une planète pour vivre » (One Planet Living – OPL)[2]. Eclaircissements avec Thanh Nghiem.

Ingénieure des Mines de Paris en 1988 à 21 ans, titulaire d'un MBA (diplôme international de gestion des entreprises) de l'Insead de Fontainebleau l'année suivante, Thanh Nghiem rejoint dans la foulée le cabinet de conseil McKinsey & Company, où elle accède au grade de partner à 30 ans. Une carrière en trombe pour cette Française d'origine vietnamienne qui, après un bref passage par Suez, se jette à l'eau en 2002 en créant sa propre structure, l'Institut Angenius. Une organisation non gouvernementale (ONG) militante dont le but ultime est de promouvoir des modes de vie durables.

Deux personnalités inspirent pour beaucoup la philosophie d'Angenius : Mathis Wackernagel, infatigable avocat planétaire du concept d'empreinte écologique, et Pooran Desai, cocréateur avec sa compagne Sue Riddlestone d'un habitat aux fondements écologiques à ce jour sans équivalent dans le monde. Situé à Beddington, au sud de Londres, dans le comté du Surrey, cet habitat est connu sous le nom de code « Bedzed » pour Beddington Zero Energy Development.

Pour mener à bien son objectif, Angenius déploie trois types d'activités : un travail de fond sur les indicateurs de développement, surtout sur l'empreinte écologique ; un engagement de tous les jours pour favoriser un développement urbain intégrant les règles OPL inspirées de la réalisation Bedzed ; et une philosophie du partage de connaissances calquée sur le modèle du libre en informatique.

Pour résumer à l'extrême, les deux maîtres mots de Thanh Nghiem sont « libre » et « durable ». C'est même le « code source » d'Angenius, insiste-t-elle, jamais à court d'images. Rencontre avec une femme à la motivation sans faille.

LaRevueDurable : **Pourquoi la réalisation appelée Bedzed vous séduit-elle tant ?**

Thanh Nghiem : Les gens pensent à tort que Bedzed, c'est un écoquartier avec de jolis édifices sur mesure que l'on vient admirer de toute l'Europe. En réalité, c'est un laboratoire, le lieu d'une véritable innovation. En collaboration avec des experts, des chercheurs et avec la fondation européenne des territoires durables Fondaterra[3], Angenius a effectué un travail de repérage de l'écologie territoriale en France, passant au crible de multiples zones d'activité concertée (ZAC)[4]. Bilan, une même pratique a lieu partout : on fabrique la ZAC, on y met des gens puis, après coup seulement, on cherche à optimiser les flux de matières et d'énergie en installant, par exemple, des lignes de bus et de pédibus.

> *« C'est de l'écologie territoriale empirique »*

En 2004, j'ai demandé à sept étudiants de grandes écoles d'étudier une quarantaine de cas de développement urbain dans le monde : Fribourg-en-Brisgau, Vancouver, Curitiba, etc. La seule démarche intégrée qu'ils ont trouvée, c'est Bedzed. Ses concepteurs sont les seuls à s'être interrogés en amont – avant de construire les bâtiments – sur les flux que généreraient l'activité des entreprises vouées à s'y installer, le mode de vie des gens, la prise en compte de tous leurs besoins, par exemple en alimentation, leur production de déchets, etc. Ils sont les seuls à avoir pensé la localisation des entreprises et des logements en envisageant le métabolisme territorial prévisible : les uns et les autres créent des flux, de transport en particulier, qui ne sont jamais pris en compte en amont.

Penser d'emblée l'organisation intégrée de l'ensemble d'un système bâti pour réduire au minimum les flux comme à Bedzed, c'est proposer une vision radicalement neuve de la société afin d'y créer des modes de vie durables.

Une utopie sur papier

LRD : **Derrière Bedzed, il y a l'organisation Bioregional[5]. D'où vient-elle ?**

TN : De deux personnes : Pooran Desai et Sue Riddlestone. Lui est biologiste de formation. Elle est infirmière. En 1990, ce couple fonde Bioregional, qui crée des boucles locales de charbon, de papier, de textile, etc. Forts de leur succès, ils cherchent un lieu pour y installer leur siège social. C'est alors qu'ils se mettent à fantasmer et inventent Bedzed sur papier avec l'architecte Bill Dunster. Là est toute l'astuce : imaginer une utopie sur papier. Restait à lancer un appel d'offres à des municipalités. Celle de Beddington était le mieux-disant, la mieux desservie en transports publics, etc. Mais la puissance de cette réalisation vient de ce que son métabolisme a été étudié avant de confier le site aux architectes et maîtres d'ouvrage.

LRD : **Bedzed, c'est donc deux personnes qui ont eu une intuition géniale.**

TN : Oui, deux personnes engagées. Et il est fantastique de se dire que ni l'une ni l'autre n'avait au départ de compétences en urbanisme, en ingénierie ou en business. Elles se sont simplement dit : « On ne peut plus vivre comme ça. » Connaissant leur empreinte écologi-

BedZED

Bedzed n'est pas seulement un écoquartier, c'est un laboratoire d'idées nouvelles

que globale (trois planètes au lieu de la seule à disposition), elles ont voulu réduire celles de leur alimentation, de leurs déchets, etc. Ce qui les a amenées à faire de l'écologie territoriale de manière empirique. Dans chaque secteur, elles ont demandé à des spécialistes : « Nous voudrions réduire notre empreinte d'autant, faites-nous un cahier des charges. » Elles ont ainsi fixé les règles du jeu, puis fait travailler des maîtres d'ouvrage. Bedzed a été construit et ses premiers occupants s'y sont installés en mars 2002. Avec le succès qu'on sait.

LRD : **Bedzed est ainsi une vitrine de ce que pourrait être un urbanisme écologique.**
TN : Grâce au succès de Bedzed, Bioregional est désormais derrière toute une série de projets à grande échelle qui, un peu partout dans le monde, prolongent cette expérience. En Angleterre, des projets sont confirmés à Brighton et Middlesbrough. D'autres sont dans les tuyaux à Slough et Bradford. Bioregional fait partie du consortium qui a gagné l'appel d'offres du maire de Londres pour créer un site phare de 200 logements zéro carbone, Gallions Park, à l'est de la capitale. A Londres toujours, l'organisation a participé à la conception du Plan d'action durable qui a contribué à la victoire de Londres pour les Jeux olympiques de 2012. L'étude du métabolisme territorial du chantier a commencé et quelque 8000 logements, bâtiments industriels, structures de plusieurs étages et autres sont déjà en cours de déconstruction sur 150 hectares : des matériaux de tous types, briques, verre, fer, etc. sont récupérés et recyclés.

LRD : **Et ailleurs dans le monde ?**
TN : Au Portugal, dans une région très touristique, au moins 6000 logements de type Bedzed sont prévus sur un site de 5300 hectares. Un autre projet est en cours en Afrique du Sud, à Johannesburg. Un autre encore à Shanghai…

LRD : **Certains projets sont qualifiés de « Z au carré ». Qu'est-ce que cela signifie ?**
TN : C'est la deuxième génération de prototypes après celui de Bedzed. Autrement dit, c'est l'utopie poussée un cran plus loin. Bioregional s'est aperçu que surdimensionnés ou non utilisés, près de 80 % des investissements effectués à Bedzed sont inutiles. L'organisation est ainsi partie sur le concept « zéro déchet-zéro carbone » appelé Z au carré. Malgré ses choses en trop et ses surcoûts, Bedzed réduit son empreinte écologique de trois planètes, le standard actuel, à une planète et demie. L'objectif de Z au carré est de descendre à une planète. D'où l'idée d'appeler les règles de cette réduction One Planet Living – OPL. Pour y parvenir, il fallait changer d'échelle, franchir un nouveau palier en construisant une infrastructure de 2000 logements (Bedzed n'en compte « que » 82). Ce sera bientôt chose faite dans un nouveau projet sur l'embouchure de la Tamise.

Chaînon manquant

LRD : **Par rapport à ces réalisations, que cherche à faire Angenius ?**
TN : A convaincre des collectivités et des investisseurs français de lancer des projets qui s'inspirent d'OPL. La première étape pour y parvenir consiste à emmener des groupes à Bedzed pour un voyage initiatique. L'un des points forts de Bedzed est la transparence complète de ses performances, le fait de présenter aussi bien ce qui marche que ce qui ne marche pas. Sur la dizaine de groupes que j'ai emmenés, deux ont pris des décisions. Celui du Nord-Pas-de-Calais avec Jean-François Caron, maire (Vert) de Loos-en-Gohelle et ex-vice-président du Conseil régional. Après sa visite, en février 2005, il s'est inspiré de la démarche pour sa commune. Angenius collabore depuis avec une équipe de Loos en tenant compte du contexte minier, du chômage qui y règne, des RMIstes, etc. Le deuxième groupe à avoir mordu est celui de Saint-Etienne, en octobre 2005. Le maire de cette ville, Michel Thiollière (Parti radical), a demandé à Angenius de l'accompagner dans le cadre de la candidature de cette ville au statut de capitale européenne de la culture en 2013.

Nous avons ainsi commencé à travailler sur l'empreinte écologique de Saint-Etienne.

LRD : **Le rôle d'Angenius, c'est la mise en réseau…**

TN : L'idée est de documenter, d'expliquer Bedzed, de partager en toute honnêteté ce qui fonctionne ou non de façon libre comme le code source de Linux. Il n'est pas possible de s'approprier une réalisation aussi utile. Sue et Pooran partagent cette idée de diffusion libre des connaissances. Leur but est le même que le nôtre : il est d'accélérer l'adoption de modes de vies durables non pas de manière marchande, mais de la manière la plus sociétale et engagée possible. La philosophie d'Angenius est de dire : « Tout ce que j'apprends, je le partage sans brevet. » De façon à ce que les gens enrichissent une connaissance qui doit être là pour tout le monde. A l'instar de Linux ou de l'encyclopédie libre Wikipedia sur internet, Angenius crée des réseaux apprenants qui organisent des forums et partagent des savoirs. Par exemple, par mon intermédiaire, Jean-François Caron et Michel

Outre-Manche, Bedzed fait des petits

A Middlesbrough, au nord-est de l'Angleterre, un projet doit réhabiliter des quais au cœur de la ville pour un montant de 200 millions de livres (303 millions d'euros). Un édifice inclura 750 foyers, des bureaux, des restaurants et un ponton pour bateaux de plaisance. Les travaux doivent commencer en octobre et s'achever en 2012.

Avec 2000 foyers nichés à l'embouchure de la Tamise dans la zone en pleine réhabilitation de Thames Gateway – 120 000 nouvelles habitations prévues –, le projet baptisé Z-au carré devrait coûter 663 millions de livres sterling (1 milliard d'euros). A peine 8 % de plus que la même construction sans spécificités vertes. « Nous cherchons l'endroit idéal pour construire Z-au carré », a déclaré à l'AFP Pooran Desai, directeur de Bioregional.

Cet essor devrait se poursuivre : le Gouvernement britannique souhaite que d'ici 2016, toute nouvelle maison soit construite aux normes zéro carbone. Quoi qu'il en soit de cette évolution ô combien positive, il y a fort à parier que Bedzed restera longtemps encore la belle vitrine démonstrative d'un aménagement urbain écologique qu'elle est aujourd'hui.

LRD

En Angleterre, un effet Bedzed est en marche : les projets de construction respectant les règles OPL y fleurissent comme les jonquilles au printemps. A Brighton, sur la côte sud, la communauté New England Quarter, qui a reçu son permis de construire fin février, abritera 172 appartements – dont 54 à caractère social –, des entreprises, des espaces commerciaux et des espaces verts. Prévue pour un an, la construction débutera cet été.

Bioregional

Fondé par ses actuels directeurs Pooran Desai et Sue Riddlestone, Bioregional Development Group est « une organisation indépendante qui propose des produits et des services qui font appel en majorité à des ressources renouvelables locales et/ou récupérées ou recyclées. L'objectif étant de réduire son empreinte écologique à une planète et donc de vivre avec sa juste part des ressources planétaires. »

Le site internet de Bioregional rappelle que « l'empreinte écologique montre que si chaque habitant de la planète consommait autant qu'un résident moyen d'Europe de l'Ouest, trois planètes seraient nécessaires pour fournir ces ressources. Bioregional prouve qu'il est possible de réduire son empreinte à un niveau proche de la durabilité dans plusieurs secteurs : le bois, le papier, les textiles, l'alimentation, les transports et l'habitat tout en maintenant une haute qualité de vie.

» L'approche de Bioregional repose sur la disponibilité de ressources locales, la fermeture des cycles, des technologies appropriées, le fonctionnement en réseau, la réduction du commerce international, l'essor de la dimension environnementale dans les projets commerciaux qui « marchent » dans la vie réelle. » Bioregional emploie aujourd'hui environ 35 personnes.

LRD

Thiollière se sont mis d'accord pour collaborer et partager ce qu'ils trouveront en matière de modes de vie durables.

LRD : **Comment gagne-t-on sa vie dans ce modèle ? Où est la limite du gratuit ?**
TN : Libre ne veut pas dire gratuit. Libre, cela veut dire que la connaissance n'est pas brevetée. Il s'agit de considérer que la connaissance, c'est comme l'air : tout le monde doit y avoir accès. De même que la liberté, l'accès à internet devrait ainsi être donné à tout le monde. C'est un principe éthique.

LRD : **Qu'est-ce qu'Angenius fait payer, alors ?**
TN : Si quelqu'un veut savoir comment appliquer Bedzed ou OPL chez lui, par exemple, Angenius va facturer le temps que cela lui prendra d'expliquer, d'accompagner, d'adapter les outils... pour permettre une véritable appropriation. Et si des études se révèlent nécessaires, il faudra également lever des fonds pour pouvoir payer des étudiants et des chercheurs pour qu'ils les réalisent.

LRD : **En tant qu'ancienne partner de McKinsey, vous n'avez plus besoin de « gagner votre vie » et avez fait le choix du bénévolat. Or, le fait d'être bénévole ne vous facilite-t-il pas l'adoption de ce modèle du libre ?**
TN : Le fait d'être bénévole rend en effet ma structure de coûts très légère. Si je devais me payer un salaire, ce serait plus compliqué. Mais cela n'enlève rien au fait que pour faire tourner Angenius, j'ai dû lever 400 000 euros par-ci, 40 000 euros par-là, 5000 euros encore par-là. ■

1 www.angenius.org
2 www.oneplanetliving.org
3 www.fondaterra.com
4 Ce travail scientifique est en cours de publication
5 www.bioregional.org

Dix principes OPL

1. ZÉRO ÉMISSION DE CARBONE (PROJET GLOBALEMENT NEUTRE)
2. ZÉRO DÉCHET
3. TRANSPORTS DURABLES
4. MATÉRIAUX DURABLES D'ORIGINE LOCALE
5. ALIMENTATION DURABLE D'ORIGINE LOCALE
6. ÉCONOMIES D'EAU
7. PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ
8. PROTECTION ET RESPECT DE LA CULTURE DU LIEU
9. COMMERCE ÉQUITABLE
10. SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

LRD

Thanh Nghiem sur la route du sens

Tout parcours est tributaire de l'état d'esprit qui règne à l'époque de sa jeunesse, dans sa famille, de ses choix scolaires puis académiques souvent guidés par le besoin de « réussir ». Et de fait, une fois son diplôme en poche et ses premières expériences professionnelles acquises, rarissimes sont ceux qui parviennent à changer de trajectoire, à bifurquer pour faire quelque chose d'avant tout orienté par une irremplaçable recherche de sens, même si cela se révèle moins en vue selon les canons sociaux et rémunérateurs du jour. C'est pourtant bien ce que Thanh Nghiem a réussi à accomplir.

Thanh Nghiem a aujourd'hui 40 ans. Les premières étapes de sa trajectoire sont typiques, « en version accélérée », dit-elle : école d'ingénieurs très cotée, école de gestion tout aussi cotée, puis consultante chez McKinsey. Six ans plus tard, elle devient la première femme partner du bureau de Paris. Dotée d'un remarquable esprit d'entreprise, elle obtient alors le feu vert pour ouvrir un bureau en Asie. C'est ainsi qu'en 1997, elle s'installe à Bangkok où elle ouvre à McKinsey l'Asie du Sud-Est.

Aux sources d'une pareille réussite, il y a d'abord un milieu familial exceptionnel. Thanh Nghiem naît en France dans une famille de grosses têtes : son grand-père maternel est le premier Vietnamien à entrer à Polytechnique ; issu d'une famille de paysans très pauvre, son père est « major au concours d'entrée à l'X, mais il choisit la recherche et devient double normalien en mathématique et en physique ».

« Ce milieu familial m'a influencé, reconnaît volontiers Thanh Nghiem. Mon grand-père maternel était ministre de l'Education du dernier Gouvernement sous le régime d'occupation français au Viêt Nam. Il a mis en place une grande partie du système éducatif actuel et militait pour un Viêt Nam indépendant et cultivé, ayant accès à la connaissance. Ensuite, mes grands-parents se sont installés à Paris. Et avec eux, il fallait être très bon à l'école. Cela explique un peu le contexte dans lequel j'ai grandi. »

Thanh Nghiem ne fera pas Polytechnique, mais les Mines de Paris. En devenant ingénieure, elle songe à ses origines et souhaite faire quelque chose au Viêt Nam. Mais l'offre de McKinsey est mirobolante. « Ils prenaient deux ou trois personnes par an dans le monde. Ils m'ont payé l'Insead plus un salaire de consultant. Après cette année de formation rémunérée, je suis

entrée comme consultante chez eux. » Partie pour deux ans, elle y restera treize.

« Chez McKinsey, il y a une vraie méritocratie », relève Thanh Nghiem, qui y apprend beaucoup de choses. Une fois élue partner, elle pense quitter l'entreprise, mais c'est alors qu'on lui permet d'ouvrir un bureau en Asie du Sud-Est… pile au moment de la crise financière. « Nous avons dû fermer 58 banques « pourries » en une nuit. C'était la pagaille dans la rue. »

> *Une ONG militante, pas un bureau d'études*

Thanh Nghiem revient à Paris lorsqu'on découvre un cancer en phase terminale chez sa mère. Elle commence à ce moment à s'interroger sur cette vie souvent passée dans l'avion, entre ses clients en Asie et en France. C'est l'époque des allers-retours dans la nuit entre Hong Kong, Bangkok et Paris : « Je me douchais à l'aéroport, rendais visite aux clients et repartais le soir en Asie. »

Cherchant une autre voie, Thanh Nghiem suit la vogue de l'internet, de l'e-commerce. Elle crée pour McKinsey les premiers accélérateurs de projets, des start-up appelées « garages dot.com ». Et s'investit dans les services essentiels (infrastructures, eau et assainissement) avec des modèles complexes de concessions, de partenariats public-privé. Le développement d'activités lui plaît tellement qu'elle finit par rejoindre son client Suez pour créer un incubateur de projets de développement liés aux services essentiels.

« L'idée était de lever de l'argent à la Banque mondiale – ce que je savais faire – pour financer des concessions ou des montages dans lesquels cette banque ou une collectivité publique achète des actifs et l'opérateur privé se contente d'apporter les services, ce qui est beaucoup plus intéressant. C'est pour ça que Suez m'a « débauchée ». On s'est bien marrés au début : Jakarta, Manille, Johannesburg, Casablanca, Manaus… Dans tous ces lieux, nous développions les premières solutions pour l'accès à l'eau ou l'assainissement dans un contexte où les gens gagnent deux dollars par jour. Et c'était possible. »

Nous sommes en 2001. L'épisode Suez sera toutefois très bref, car en 2002, un renversement, une OPA interne amène ses départements déchets et eau à fusionner. C'est la naissance de Suez Environnement. Résultat, la multinationale laisse tomber tous les petits projets dans les pays pauvres pour se concentrer sur les opérations de fusions-acquisitions. Thanh Nghiem préfère aller voir ailleurs. Elle n'a encore que 36 ans.

« J'aimais bien l'incubateur de projets, explique-t-elle. Apporter de l'eau dans les pays pauvres alors que 95 % des besoins restent à couvrir, c'est génial », s'exclame-t-elle. Mais elle ne veut plus s'« emmerder » avec des actionnaires et des gens qui ne la comprennent pas. Bref, elle a envie de monter sa propre structure. Et c'est décidé : Angenius sera une sorte de « chaînon manquant », une interface entre les ONG, les entreprises, les collectivités, la Banque mondiale, les bailleurs de fonds et la communauté scientifique. Ce sera aussi une ONG militante, pas un bureau d'études.

« L'idée était de structurer des projets comme l'aurait fait McKinsey, des projets bien ficelés, pro forma, bancables, avec des professionnels. A une différence essentielle près : n'ayant pas d'actionnaires, étant indépendante et militante, je pouvais faire de vrais choix dans le long terme au lieu de jouer avec la Bourse tous les jours. »

Tout est alors en place pour faire de l'Institut Angenius ce qu'il est aujourd'hui : un vecteur de durabilité, un trait d'union entre ce qui bouge dans la société civile sur ce créneau, depuis les militants excellant sur le terrain – à l'instar de Bioregional – jusqu'aux personnalités les plus éclairées fréquentant les hautes sphères politiques, administratives, scientifiques et/ou financières. ■

LRD

Les dix objectifs « Habiter sur une seule planète » bientôt testés au Portugal

Bioregional et WWF International animent depuis 2004 le programme « Habiter sur une seule planète » – « One Planet Living » (OPL) – tiré des enseignements de Bedzed. Le premier lieu d'expérimentation OPL de grande envergure se trouve au Portugal, dans une région où la pression touristique menace les écosystèmes, la forêt en particulier.

A 40 kilomètres de Lisbonne, le promoteur privé Pelicano s'apprête à construire 6000 logements de type Bedzed sur le site de 5300 hectares de Mata de Sesimbra : 500 hectares accueilleront les logements touristiques, 4800 hectares hébergeront une réserve naturelle prévoyant un plan de restauration de la forêt avec des essences locales de pins et de chênes.

Bioregional et le WWF conseilleront l'équipe portugaise impliquée sur une période de plus de dix ans. Pelicano assure la majorité de l'investissement (un milliard d'euros), la région fournit une partie des infrastructures. En 2014, Mata de Sesimbra devrait être en mesure d'accueillir jusqu'à 30 000 vacanciers en même temps.

Parmi les objectifs ambitieux fixés pour cette réalisation figure l'emploi d'énergies à 100 % renouvelables, une alimentation pour moitié issue de la production locale, la création de 6000 emplois, un réseau de transports doux sans voitures sur le site et un terrain de golf arrosé par les eaux usées retraitées.

Ces objectifs sont formalisés dans un Plan d'action durable validé par les élus locaux et le gouvernement. Fondé sur des scenarii réduisant l'empreinte écologique du site d'un facteur quatre par rapport aux références actuelles, ce plan inclut dix cibles, chacune chiffrant des objectifs et des actions à 5, 10 et 20 ans. Les performances seront évaluées régulièrement. ■